



Benoît Jeannet
Rapport de Résidence
Atelier de Berlin
07 - 12.2019

Artiste en résidence.

J'ai postulé pour la résidence de Berlin parce que je sentais le besoin d'une rupture avec mon environnement quotidien. Ce que j'ai trouvé. La résidence m'a permis de générer une sorte de suspension temporelle.

A Neuchâtel, mon réveil donne le coup de départ d'une course après le temps. La sonnerie retentit, mon cerveau émerge et mon corps se crispe. Je saute dans un pantalon et avale un café en dressant la liste des objectifs de la journée. Tâches ménagères, responsabilités administratives, travail alimentaire, interactions sociales et professionnelles. Une fois ces éléments rayés de la liste, je me mets au boulot. La présence de mon travail en dernière position le place dans une zone de compression entre la fatigue physique et mentale des actions précédentes et la volonté de lui accorder une attention intégrale. Il en résulte une frustration relative à la sensation d'un travail mis en suspens et mon incapacité de lui donner la priorité qu'il mérite. Vivement les vacances, qu'on puisse travailler.

En arrivant à la résidence de Berlin, le temps semble avoir changé de rythme même si le nombre d'heures par jour est bien le même (j'ai vérifié). Les premiers jours je me réveille aux environs de 9 h. Je traîne au lit en m'agrippant aux derniers fragments de rêves qui se baladent dans ma mémoire avant de se désagréger définitivement. Je me lève, fais chauffer la cafetière et me poste face à la fenêtre. Je bois ensuite mon café dans le jardin ensoleillé et prends des notes. L'après-midi, j'ai rapidement pris l'habitude de sortir. Je visite un musée une à trois fois par semaine, pareil pour les librairies d'art. Sinon je pars en exploration libre. Je marche, j'observe et je pense un peu. De retour à l'atelier, souvent je travaille. Je relis mes notes, j'en prends de nouvelles, je clarifie des idées et je remets le tout au propre. Puis je me mets au travail.

Rapidement, je me rends compte de l'importance de la variation des rythmes dans mon travail. Parfois, il m'arrive de travailler quatorze heures par jour et parfois seulement trente minutes. Un point intéressant est qu'une demi-heure de travail dans de bonnes conditions génère de meilleurs résultats que trois heures de travail dans de mauvaises. Un second point intéressant est la prise de conscience qu'une heure passée à boire du thé en regardant par la fenêtre est autant nécessaire à mon travail qu'une heure passée à produire une pièce.

Travaux

La résidence de Berlin m'a permis de travailler sur trois projets différents.

1. Escape From Paradise.

Ce projet était déjà bien amorcé lors de mon arrivée à l'atelier de Brünnenstrasse. J'ai pris le temps de préciser mes propos, de travailler sur de nouvelles pièces et de préparer des dossiers que j'ai proposés à différents concours en vue d'exposition. J'ai eu la chance de de Gagner le prix Broncolor-Light Price - Festival images qui a aboutit à une exposition entre du 5 au 27 septembre 2020 à Vevey. J'ai aussi eu la chance de faire partie de la sélection Foam Talent 2020 et de présenter une partie du travail à la Kühlhaus de Berlin lors d'une exposition organisée par le musée Foam (Amsterdam).

2. Body Matériel.

Lors de la résidence, j'ai été mandaté par le Musée des Beaux-arts du Locle pour développer un projet à exposer dans l'enceinte des hôpitaux Neuchâtelois. Le temps et l'espace offert par la résidence m'ont permis d'explorer de nouvelles méthodologies de travail. L'offre culturelle berlinoise (musée et espaces d'art) m'a beaucoup inspiré, notamment sur les choix de matériaux utilisés dans l'élaboration du projet.

3. Ordinary Mechanics.

J'ai passé les mois d'octobre et novembre à travailler sur des séquences d'images. J'ai imprimé une centaine de photographies réalisées ces dix dernières années et j'ai profité de la surface de l'atelier pour travailler sur des agencements photographiques avec l'intention d'en faire un livre.



Production de sculptures à partir de chemises Hawaïenne
En vue du projet «Escape From Paradise»



Eyewitness of The Noiseless Flash, 2019
De la série «Escape From Paradise»

«Escape From Paradise»

A la moitié du 20e siècle, les premiers témoins oculaires de l'éclair provoqué par l'explosion atomique le décrivent comme un terrifiant flash photographique.

Dans le déroulement de l'acte photographique la temporalité de l'exposition la classe au rang d'événement, c'est un marqueur temporel suggérant ainsi l'existence de son avant ainsi que de son après. Le processus photographique est fractionné en différentes étapes invisibles. De l'exposition découle l'image latente, la photographie en devenir, c'est une pièce de l'histoire en construction, réelle mais invisible. Si la photographie matérielle porte le statut de preuve, celui de l'image latente est de l'ordre de l'hypothèse. L'événement a bien eu lieu, son statut est de l'ordre du passé. Il n'existe plus de lui qu'une archive sensorielle individuelle et abstraite. L'événement photographique est transformé en espace flottant, fertile à la construction de l'imaginaire.

Le 21e siècle est témoin d'une accélération fulgurante du progrès. L'automatisation numérique rapproche l'acte photographique du phénomène de vision. La vitesse met en péril l'existence de l'image latente et transforme l'hypothèse en une représentation de la réalité subie. Notre perception du monde est affectée par les flashes photographiques comme si nous avions les yeux brûlés par la violence des explosions atomiques.

Comme une photographie le flash de l'explosion atomique fige des fragments d'histoire à l'intérieur de cadres délimités. Il en résulte une imagerie hybride représentative d'une perception du monde fabriquée. Les documents et archives photographiques sont des fossiles synthétiques d'un mythe construit sur la base d'une propagande édulcorée.

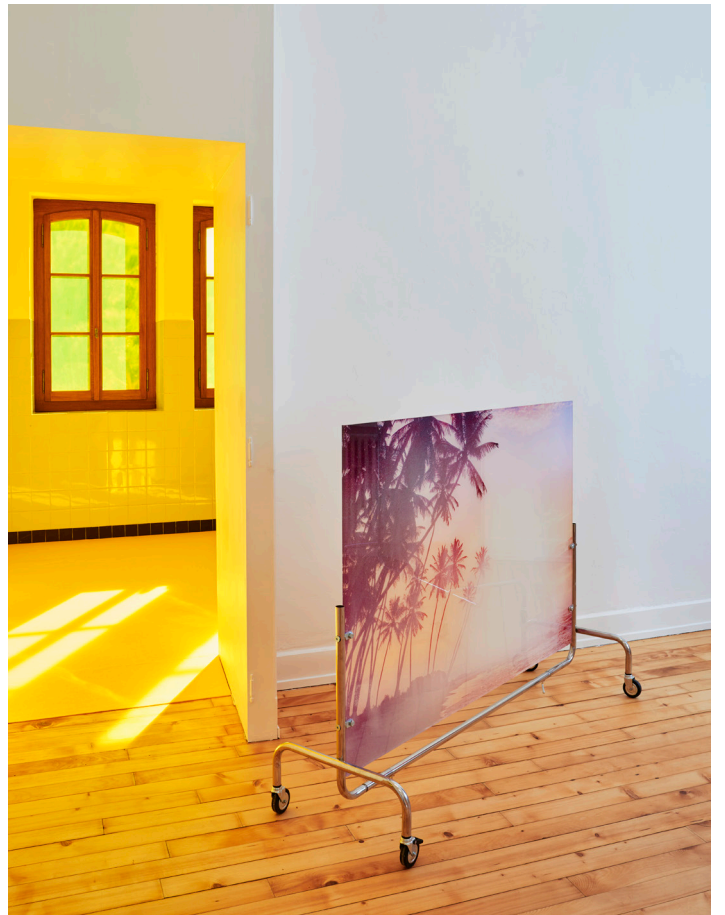
Escape from Paradise est un projet de recherche dans lequel le Pacifique se transpose en laboratoire d'observation iconographique. Chaque événement photographique construit et fusionne son avant et après, son contexte et ses conséquences. L'iconographie paradisiaque de l'environnement géographique se retrouve confrontée aux drames des retombées radioactives, des transferts culturels s'opèrent sous l'influence de la super puissance américaine, des analogies formelles naissent entre les représentations de l'explosion et la végétation. La perception populaire du monde se mute en mythe déstabilisé par les mouvements séculaires du progrès.



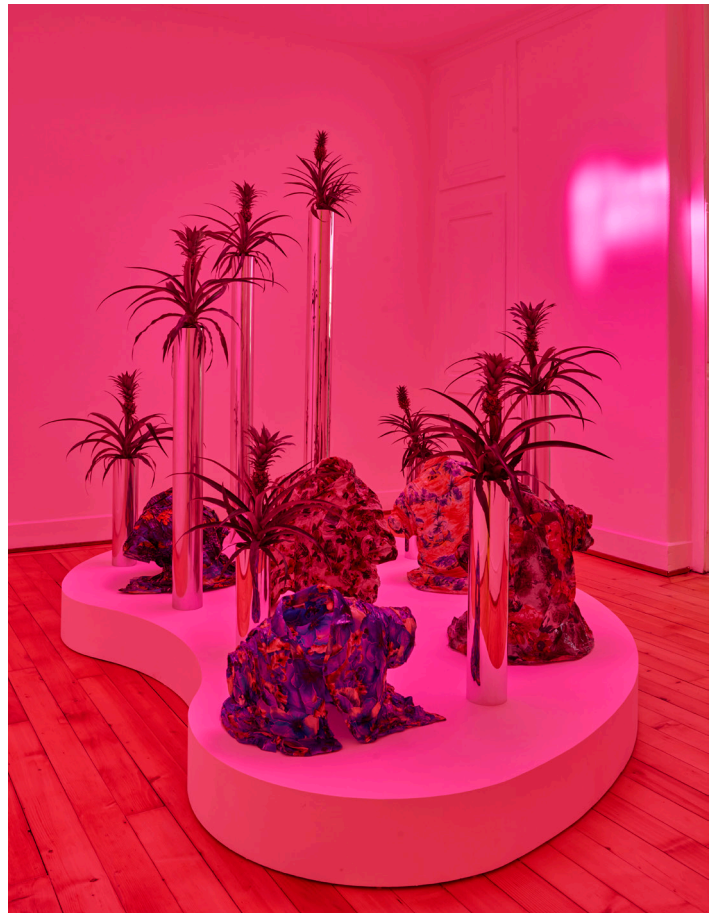
Exposition «Foam Talent»
Kühlhaus, Berlin 2020



Exposition «Foam Talent»
Kühlhaus, Berlin 2020



Exposition «Escape From Paradise»
Festival Image, Vevey 2020



Exposition «Escape From Paradise»
Festival Image, Vevey 2020



Exposition «Escape From Paradise»
Festival Image, Vevey 2020



Exposition «Escape From Paradise»
Festival Image, Vevey 2020

«Body Material»

Le corps humain est bel et bien un objet matériel. Un corps-image lorsqu'on contemple son reflet dans un miroir, un corps fragmenté lorsque l'on observe ses bras et ses jambes. Une matière qui renvoie pourtant à la présence d'un esprit impalpable. Il s'agit du corps que l'on a mais aussi du corps que l'on est. Le corps et l'âme sont deux substances distinctes mais intimement liées qui agissent l'une sur l'autre comme le mécanisme automatique d'une machine dont l'exactitude des fonction nous échappe.

Les philosophes se sont longtemps concentrés sur l'âme, développant diverses hypothèses relatives à la raison pure pendant que la médecine se penchait sur la composition physique d'un corps-machine.

« Corps Matière » est une mise en dialogue de ces deux substances. Ces sculptures photographiques inspirées et/ou issues de systèmes d'imageries médicales sont transposée dans contexte méditatif, renvoyant le spectateur à la réalité abstraite de son existence psychique et matérielle.

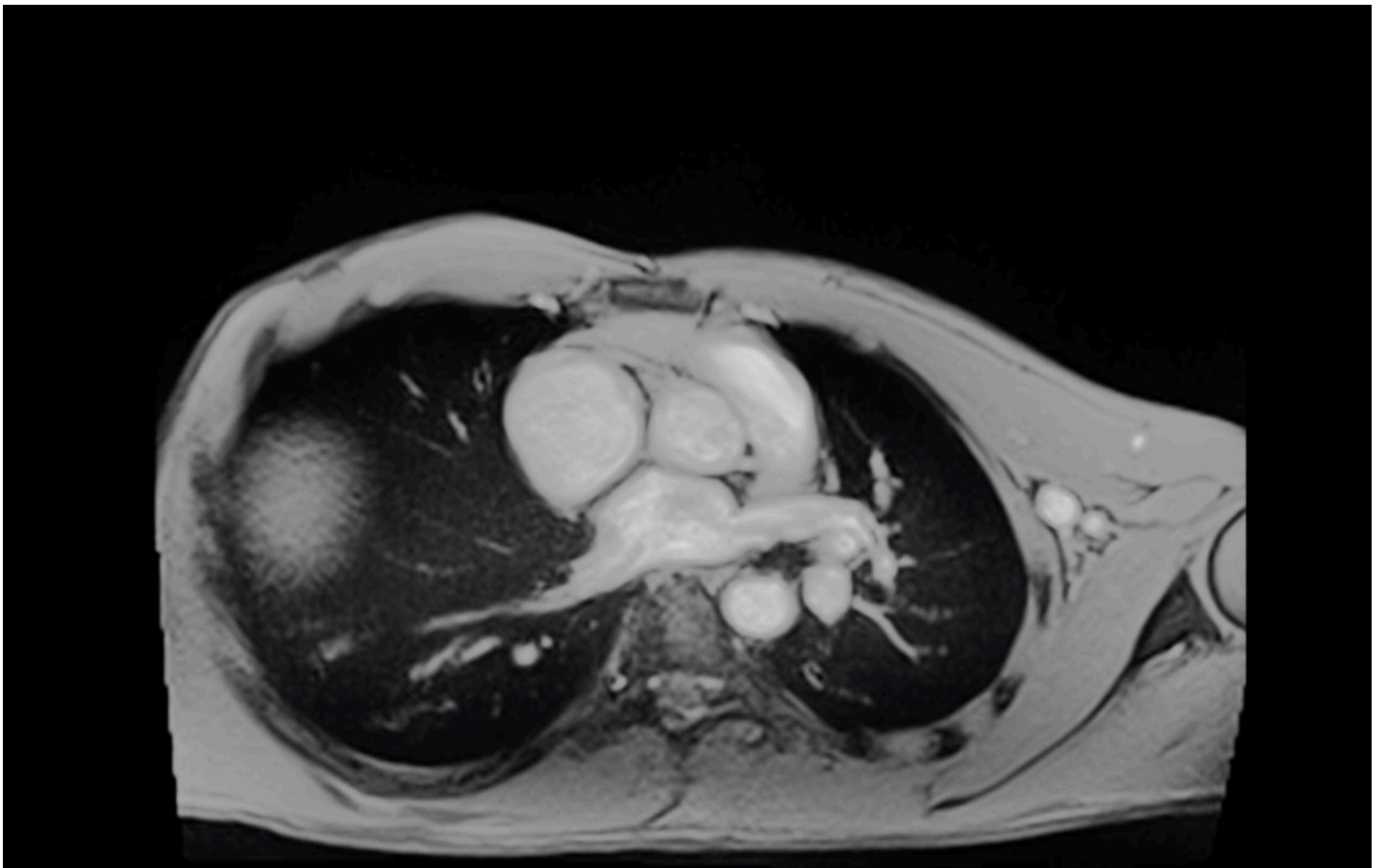
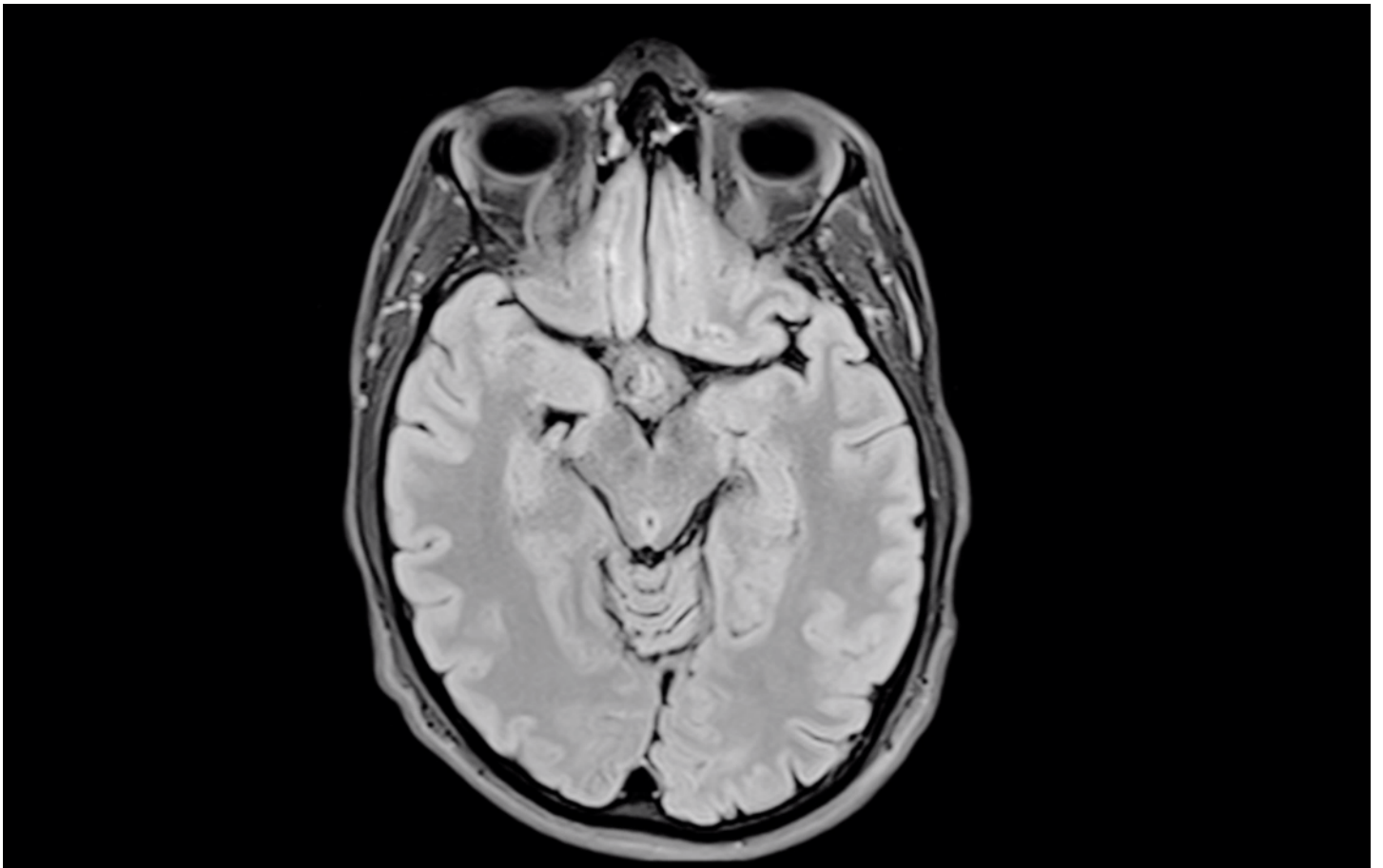
« La femme comme l'homme est son corps mais son corps est autre chose qu'elle. » Simone De Beauvoir



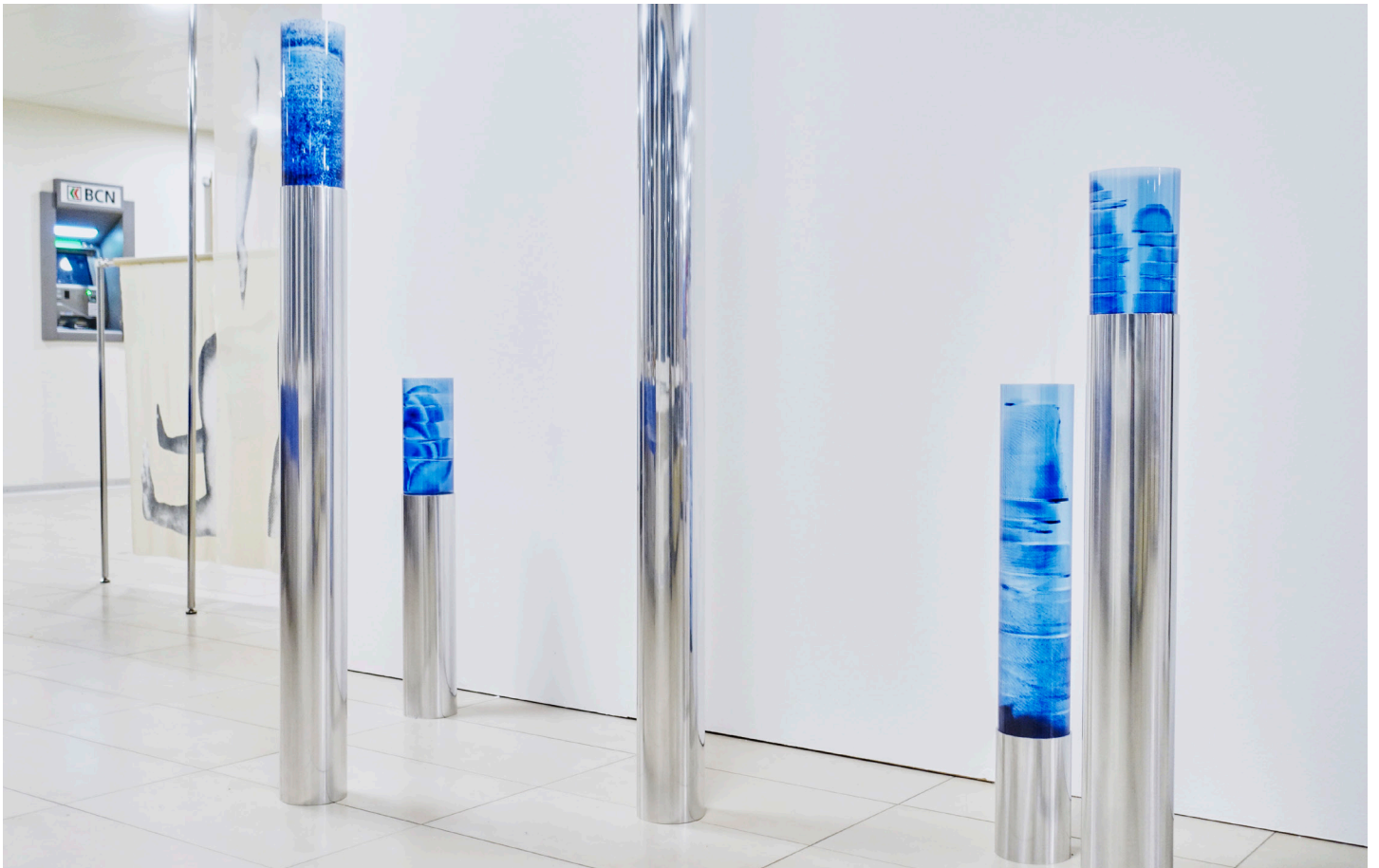
Recherches de formats et de matériaux
En vue du projet «Body Matériel»



Body Scans, 2019
De la série «Body Matériel»



Extrait de vidéos, «Body Mecanic» 2019
De la série «Body Matériel»



Exposition «Body Material» 2019
MBAL - Hôpital de La Chaux-de-Fonds



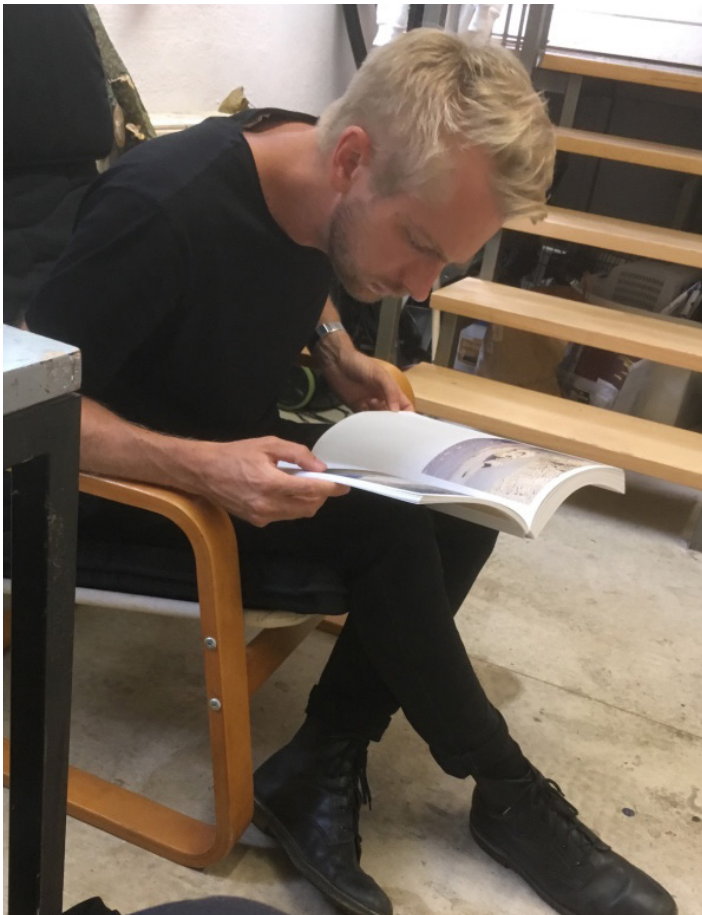
Exposition «Body Material» 2019
MBAL - Hôpital Pourtales, Neuchâtel

«Ordinary Mechanics»

Sometimes I fall down the stairs of happiness.
Because everything is about love.
Because i don't care about death.
Because the glass is only half.
Because the poison and the cure are in the same bottle.
Because a few tears shed in the river can change it's flow.
Because time seems to be the solution for an answers without questions.
Because i don't know if the snake that eats its tail will a day disappear.
Because i know that the loops are deforming like time.
Everything has a beginning as an end, circles don't exist.



Recherches de séquences d'images
En vue du livre «Ordinary Macanics»



Marten Lange (photographe)
et Isabel Cordovil (Artiste)
En visite à l'atelier de Berlin